

cés différents ordres de moines et de religieux de prêtres, de curés et de chanoines.

Il était neuf heures lorsque le canon St Ange tonnâ de nouveau, alors les cloches de toute la ville répétèrent le signal et nous annonçèrent, que Pie IX, dans l'atrium de St. Pierre ouvrait le Concile, et qu'entonnant le *Veni Creator* il demandait au Créateur de toutes choses, lumière et bénédiction.

Peu après la procession se mit en marche, traversant la salle royale, le grand escalier et le vestibule de la Basilique et se dirigea vers la Confession.

La procession s'avancait lentement en psalmodiant le verset du *Veni Creator*, Comme le St. Sacrement était exposé sur l'autel de la Confession, que mille feux illuminaient, chacun des prélats était sa mitre en entrant dans l'Eglise. Qu'il était beau, qu'il était radieux, le St. Père, du haut de sa Sedia, distribuant à tous les peuples tombés à ses genoux, d'abondantes bénédictiones.

Arrivée près de la Confession, Sa Sainteté descendit de son trône et se dirigea vers un Prie-Dieu, où, lorsque le *Veni Creator* fut terminé, il récita les prières prescrites.

Pendant que les Pères du Concile prenaient place dans la salle conciliaire, le St. Père continua ses prières et sembla absorbé dans une sainte contemplation. Je ne saurais exprimer ce qu'inspire ce saint Vieillard lorsqu'il est en prière, mais tous ce qui l'entoure est impressionné. Quand il lève son beau regard vers le dispensateur de toute grâce, on dirait que le Ciel s'entr'ouvre et qu'un éclat de la lumière divine se reflète sur son front.

Après que tous les Evêques furent placés, le Saint-Père fit à son tour son entrée. A peine était-il sur son trône, que la messe commença. (Suivent de long détails fort intéressants, mais analogues à ceux donnés par M. de Bellefeuille.)

LOUIS T. GARCEAU,
Caporal Secrétaire à l'habillement
des Zouaves Pontificaux.

FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE

LE PAYS DE L'OR.

PAR
HENRI CONSCIENCE.

XII
LA MAISON DE JEU.

(Suite.)

Cependant ses amis jouaient un jeu plus modeste. Creps perdait sans relâche. Donat n'avait pas la même déveine, car il avait déjà un assez bon tas de dollars devant lui.

Il vint un moment où la fortune se déclara avec une merveilleuse constance pour Victor. Il gagnait coup sur coup, et le banquier lui jetait en grognant des poignées d'or et des billets de banque.

On entoura l'heureux joueur et maints regards flamboyants étaient fixés avec envie sur

les richesses qu'il avait gagnées. Victor ne voyait rien de ce qui l'entourait, tant il était absorbé par le jeu ; il avait presque oublié que ses amis luttaien également avec la fortune à côté de lui.

Tout à coup, il entendit Creps pousser un cri de rage. Il fut frappé profondément du regard égaré, de la pâleur et de la voix rauque de son ami.

—Jeu maudit ! murmura celui-ci. J'ai tout perdu, plus un seul dollar ! —Vite, prête-moi une couple de cents francs, Victor.

Mais Roozeman, revenant avec effroi à la conscience de leur position, mit les billets de banque dans son portefeuille et l'or dans ses poches.

—Pête-moi deux cents francs, te dis-je pête Jean avec une animation singulière.

—Non, non, fuyons cette maison ! répliqua son ami. Pour l'amour de Dieu, Jean, ne joue plus ! Suis-moi à l'hôtel, ou je m'en vais seul !

En disant ces mots, il courut vers la porte de la salle ; ses amis le suivirent en grommelant, et ils quittèrent tous ensemble la maison de jeu.

Il y eut alors parmi les joueurs une hésitation étrange. Comme si la disparition de cet heureux jeune homme eût refroidi la passion de la plupart d'entre eux, la table resta quelques instants sans amateurs, malgré l'appel provocant du banquier. Un grand nombre de joueurs sortirent les uns après les autres.

Les Flamands avaient continué leur chemin à travers les rues. Il était très-tard, et, hors des environs de la maison de jeu, on ne rencontrait presque plus de passants. Selon leur estimation, Roozeman ne devait pas avoir gagné moins de quarante mille francs ; Donat de son côté, possédait encore à peu près huit cents francs. Malgré la perte que Creps avait subie, il n'y avait donc pas lieu d'être mécontent du résultat de cette soirée. Maintenant que Victor se trouvait en plein air et loin de la maison de jeu, il respirait plus librement et partageait la joie de ses amis qui se réjouissaient de cette fortune inattendue. Comme Roozeman leur avait déjà déclaré qu'ils regardait le gain comme un bien commun et qu'il ne voulait pas le considérer autrement, ils parlaient en ce sens :

—Il est vrai, dit Jean, qu'aussitôt que les directeurs de la *Californienne* arriveront à San-Francisco, nous n'aurons plus besoin de rien. Mais, en attendant, nous pouvons vivre sans gêne de nous laisser manquer de rien et rester à l'hôtel où nous sommes logés. En outre, l'argent que nous avons déjà nous permet de retourner d'autant plus vite dans notre patrie.

Donat comptait sur ses doigts et murmurait tout bas avec joie :

—Quarante mille huit cents francs, cela fait pour chacun de nous treize mille six cents francs. Pardieu ! si cela continue ainsi, je ne sais pas pourquoi je n'achèterais pas, outre le château de Natten-Haesdonck, une grande maison en ville ! Il fait bon ici ! c'est un vrai paradis terrestre !

Et, faisant quelques bonds extravagants, il se mit à chanter :

Mettez la soupe au feu, maman ;
Voilà l'géant ! voilà l'géant !

Mais la parole fut étouffée dans sa gorge par une main puissante qui lui pinçait les lèvres comme des tenailles. On lui enfonça un baillon dans la gorge avant qu'il put crier. Un coup violent sur la nuque le fit tomber par terre. A la pensée qu'on ne l'attaquait ainsi que pour lui voler son argent, il mit sa main dans sa poche par un mouvement rapide et glissa son argent dans ses bottes.

Creps et Roozeman furent assaillis, au même instant, de la même manière. Tous les deux étaient étendus sur le sol, bâillonnés avec un mouchoir de poche et entourés de voleurs ou d'assassins qui menaçaient de leur percer le cœur de leur poignard au moindre mouvement.

Victor avait été attaqué par plusieurs hommes à la fois ; trois ou quatre le tenaient cloué par terre ; deux autres fouillaient dans ses poches. Heureusement, il réussit à dégager ses membres, sauta de bout et saisit un des voleurs ; mais un couteau que le pauvre jeune homme sentit pénétrer dans ses côtes lui fit lâcher prise ; il fut renversé par la violence du coup, et les assassins se jetèrent de nouveau sur lui pour lui fermer la bouche.

Mais tout à coup, trois ou quatre personnes qui parlaient à haute voix sortirent d'une rue latérale. Au bruit de ces voix, un des brigands donna un signal et tous disparurent dans les ténèbres. Les passants dont la présence les avait chassés tournèrent le coin d'une autre rue.

Jean Creps courut à Victor et l'aida à se relever ; mais il sentit sur sa main une humidité chaude et gluante, et s'écria avec une mortelle anxiété :

—Oh ! mon Dieu, Victor, tu es blessé ?

—Légalement, ce ne sera rien, répondit Victor.

—Où ? où ?

—Dans le côté : un coup de poignard. Ne sois pas inquiet.

Creps, effrayé, voulut aller frapper à la première maison venue pour demander du secours ; mais Victor prétendit qu'il était encore assez fort et exigea qu'on allât directement à l'hôtel. Ce n'était pas loin, et, avec la main sur la blessure pour empêcher l'hémorragie, il y arriverait sans peine, croyait-il.

Quoique Victor, pour tranquilliser ses amis, refusât leur aide, il fut soutenu par tous deux.

Donat versait des larmes de pitié sur le malheur de Victor et grommelait des paroles de vengeance, telles que : « Les assassins ! les scélérats ! ils me payeront mon oreille ! »

Mais les autres ne firent pas attention à ses paroles.

Lorsqu'on leur eut ouvert la porte de l'hôtel, Jean fit assoir son ami blessé et demanda avec instance un docteur ou un chirurgien.

Un garçon dit qu'il y avait un chirurgien à deux pas de là, et qu'il allait l'appeler immédiatement.

—Dépêchez-vous, dépêchez-vous, cinq dollars pour votre peine ! s'écria Creps.

Le garçon ne se le fit pas dire deux fois et sortit en courant.